

## **Pacte de sincérité dans les lettres d'Antoine de Saint-Éxupéry: de la réalité historique à la réalité ontologique**

MARÍA DEL PILAR SAIZ  
Universidad de Navarra

De nos jours, la publication de volumes consacrés aux pratiques d'écriture à la première personne ne cesse d'augmenter, répondant ainsi à une demande croissante. Il n'y a qu'à regarder les vitrines et les rayons des librairies ou la liste des livres les plus vendus pour nous rendre compte d'un phénomène important: des journaux intimes, des mémoires, des autobiographies, des récits de vie, des lettres, etc., occupent toujours un lieu de préférence dans les goûts du public lecteur. Et parmi lesdites lettres, les correspondances d'écrivains ou les correspondances des gens anonymes sont en plein essor. Le monde de la littérature assiste donc à l'envahissement de son espace par ce type de récits qui participent, en conséquence, aux mêmes débats suscités et animés par les critiques. Si les questions que l'on se pose aujourd'hui portent sur les notions de vérité, mensonge, fiction, témoignage, sincérité, peut-on parler de même de l'existence d'une vérité ou d'une sincérité épistolaires? À quel point, les énoncés épistolaires rendent-ils témoignage de la réalité de l'auteur? Quel type de réalité la lettre évoque-t-elle, une réalité épistémologique ou plutôt faut-il parler d'une réalité ontologique, réalité empirique ou réalité intérieure? Ce sont tout simplement quelques questions à lesquelles nous voulons répondre dans cet article. Pour aboutir à cet objectif, il nous paraît de tout point nécessaire de l'illustrer à travers la correspondance intime familiale d'un écrivain comme Antoine de Saint-Exupéry. L'analyse de ses lettres va nous apporter une nouvelle lumière pour mieux saisir son univers littéraire.

Pour cet auteur, l'écriture épistolaire, loin d'être une pratique circonstancielle dans sa vie, devient une pratique fondamentale à laquelle il se consacre chaque jour. Il lui faut la communication avec l'Autre, que ce soient les membres de sa famille, que ce soient ses amis. Mais pour pouvoir parler de véritable communication il faut avoir recours non seulement aux lettres qu'il écrit, mais aussi à la réponse de la part du destinataire. Pour cette raison il

va établir dès le début de sa correspondance un pacte épistolaire avec chaque destinataire, un pacte qui ancre ses racines dans le niveau pragmatique et qui a des manifestations dans les autres niveaux discursifs et notamment, dans le niveau sémantique.

Ce pacte épistolaire souscrit au niveau pragmatique, implique certaines clauses dont l'exigence de la réponse est la première<sup>1</sup>. Grâce à l'existence du pacte, Saint-Exupéry est connu dans sa dimension empirique, extratextuelle, en tant que «personne réelle»<sup>2</sup>, par le destinataire, car ce discours écrit et de manière spéciale la signature, «désigne l'énonciateur»<sup>3</sup>. Il n'est pas seulement l'énonciateur ou narrateur de quelques phrases tirées d'un texte épistolaire, mais aussi le protagoniste du même; narrateur et protagoniste coïncidant dans la même instance, la personne de l'auteur du discours. C'est-à-dire que dans un premier abord, le pacte épistolaire est un pacte autobiographique, tel que Philippe Lejeune l'a étudié, qui est «avant tout un contrat d'identité qui est scellé par le nom propre»<sup>4</sup>. Mais ce pacte s'établit dans des circonstances très précises et différentes des autres pratiques discursives autobiographiques. Dans chaque correspondance le pacte revêt des manifestations très précises et particulières qui comprennent aussi bien les conditions relatives à la forme externe de la lettre, comme la longueur de celle-ci, que les dispositions touchant la forme propre à l'échange épistolaire, telles la fréquence des lettres, le lapsus de temps entre une lettre et une autre, etc. Mais la réalité du pacte épistolaire ne s'épuise pas avec l'acceptation de ces conditions entre les instances énonciatives, car celles-ci n'assurent pas totalement la correspondance réciproque. L'auteur a beau se servir de toutes les stratégies discursives possibles pour maintenir l'attention du destinataire, celles-ci se révéleront de tout point inefficaces s'il ne tient pas compte du niveau sémantique qui permet un point de connexion plus fort et profond entre la première et la seconde personne énonciative.

Grâce aux contenus, le destinataire se sent attiré, interpellé ou intéressé à tout ce qu'on lui transmet et non seulement par la forme où ces contenus lui sont transmis. Destinataire et destinataire doivent trouver des points thématiques communs afin d'assurer le procès de communication épistolaire. À cause des contenus les mots écrits sur le papier renforcent les liens entre les deux instances énonciatives épistolaires qui se rapprochent, métaphoriquement parlant. La distance et l'absence propres à la communication épistolaires sont ainsi exorcisées par le pouvoir de la parole.

Certes, pour Saint-Exupéry les mots représentent des traces de son identité, plus encore, ce sont, comme disait un auteur classique, «les traits de son *moi* pour les imprimer plus profondément dans l'âme de l'ami»<sup>5</sup>, ce qui implique «un engagement personnel»<sup>6</sup> et «un en-

1 Geneviève Haroche-Bouzinac, qui a largement étudié le phénomène épistolaire, fait déjà référence à l'existence d'un pacte entre les correspondants qui tiennent un échange, en reprenant les propos de Philippe Hamon là-dessus qui insistent sur la présence d'«un pacte de communication plus ou moins implicite» (HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *L'épistolaire*, Paris: Hachette Supérieur, 1995, p. 9).

2 LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris: Éditions du Seuil, 1996, p. 23.

3 *Ibid.*, p. 22.

4 *Ibid.*, p. 33.

5 FUMAROLI, Marc, *La diplomatie de l'esprit*, Paris: Hermann, 1994, p. 177.

6 *Ibid.*, p. 24.

gagement dans la réalité»<sup>7</sup>. Par l'écriture, cet auteur passe «d'une parole vers un dehors, dans son cheminement vers un autre»<sup>8</sup>. Les énoncés du discours épistolaire «prétendent apporter - tel que Lejeune l'explique - une information sur une 'réalité' extérieure au texte»<sup>9</sup>. Ils nous parlent de notre auteur, en tant que personne ayant une dimension empirique. En empruntant l'expression à Georges Gusdorf, nous pouvons dire que dans ces lettres nous sentons «vivre quelqu'un»<sup>10</sup>, nous sentons vivre Saint-Exupéry.

Mais il faut tenir compte d'un aspect fondamental qui concerne la pratique de l'écriture d'une lettre. L'instance qui prend l'initiative de l'acte épistolaire, Saint-Exupéry en l'occurrence, lors de sa projection vers autrui, écrit toujours de lui-même et depuis lui-même, de manière à ce qu'«il ne pourra affirmer sa connaissance de la réalité que depuis la perspective d'un moi»<sup>11</sup>, de la même manière qu'il ne pourra affirmer sa connaissance de lui et de l'autre que depuis son moi. Cela veut dire que le procès d'écriture épistolaire qui le conduit à l'affirmation de son identité sera marqué par le concept de subjectivité qui n'est que «l'instance résultante de l'action d'un sujet qui fait de son moi la raison principale de son écriture»<sup>12</sup>. La conséquence logique qui en découle est que, du moment où il devient le centre de son écriture, Saint-Exupéry va essayer de s'appréhender et donc, il va se manifester.

Si les traits de son identité sont mis en relief dès le début de son discours épistolaire pour fonder les bases du pacte, il n'en est pas moins vrai qu'à ce niveau-là, niveau sémantique, il insiste davantage sur la réalité à laquelle se réfèrent les énoncés, qui n'est autre que lui-même. C'est ainsi que Saint-Exupéry crée avec chaque destinataire un pacte de sincérité, comme une concrétion spécifique du pacte épistolaire. En fait, il a recours à ce pacte très souvent dans sa correspondance, comme nous pouvons constater dans cette lettre écrite à sa mère en 1925, où il montre les démarches suivies au moment d'écrire une lettre, parmi lesquelles la prétention de dire la vérité. D'après lui, l'existence de ces bases lors de l'acte épistolaire est ce qui lui permet la projection d'une image réelle de soi-même:

«Il faut me chercher tel que je suis dans ce que j'écris et qui est le résultat scrupuleux et réfléchi de ce que je pense et vois. Alors dans la tranquillité de ma chambre ou d'un bistro, je peux me mettre bien en face à face avec moi-même et éviter toute formule, truquage littéraire et m'exprimer avec effort. Je me sens alors honnête et consciencieux (...) Vous ne pouvez pas me demander vraiment non plus d'écrire des lettres du jour de l'an ou genre jour de l'an

7 LOBET, Marcel, *L'Esprit ou la Lettre*, Bruxelles: Les Éperonniers, 1990, p. 21.

8 KAUFMANN, Vincent *L'équivoque épistolaire*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1990, p. 166.

9 LEJEUNE, Philippe, *loc. cit.*, p. 36.

10 Cit. par HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, Francisco Javier, *Y ese hombre seré yo (La autobiografía de la literatura francesa)*, Murcia: Universidad de Murcia, 1993, p. 34.

11 PRADO BIEZMA, Javier del; BRAVO CASTILLO, Juan; PICAZO, María Dolores, *Autobiografía y Modernidad literarias*, Cuenca: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla – La Mancha, 1994, p. 19. Traduit de l'espagnol par l'auteur de cet article.

12 *Ibid.*, p. 221.

13 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres Complètes*, Tome I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 749.

(...) Je n'ai plus aucune coquetterie de la pensée qui fait qu'on s'interpose entre ce que l'on voit et écrit. Comment voulez-vous que j'écrive que j'ai pris un bain... ou dîné chez les Jacques. Je suis tellement indifférent à ce point de vue»<sup>13</sup>.

Par conséquent, pour notre auteur l'importance d'écrire une lettre ne réside pas dans le fait de raconter quelques anecdotes sans d'autres prétentions, aspect pareille à faire la chronique du jour. La lettre prend de l'intérêt et de l'importance dans la mesure où c'est le propre moi de l'auteur qui se manifeste. Et dans cette manifestation de soi apparaît la vérité sur lui. C'est pourquoi ces deux aspects, manifestation de soi et sincérité des énoncés, vont ensemble. Pour Saint-Exupéry la réalité sur lui est indépendante du procès de réflexion inhérent à l'écriture épistolaire.

En même temps il est conscient que lors de ce procès, puisque les filtres de la mémoire et de l'intelligence y interviennent toujours, souvent la réalité historique des faits relatés ne répond pas à la plus stricte objectivité, mais elle se manifeste à travers la subjectivité de son moi, instance qui mène à bout le procès de réflexion. C'est pour cette raison qu'un même événement est transmis de façon différente dans plusieurs lettres, avec des souvenirs plus ou moins embellis, ou avec plus de détails dans une lettre que dans l'autre, qui n'invalident pas l'authenticité du récit. Nous pouvons le constater dans les lettres suivantes où Saint-Exupéry fait le récit de la même anecdote à plusieurs correspondants (anecdote qu'il a su exprimer, soit dit en passant, avec une grande beauté poétique dans *Terre des hommes* ou même avant, à caractère romancé dans *Courrier Sud*). Dans chacune d'elles, il ajoute des nuances variées. De Dakar, en 1927, il écrit à sa mère: «Un camarade est venu nous reprendre et nous avons couché dans un petit fortin français isolé du monde entier où le sergent qui commandait n'avait pas vu un Blanc depuis des mois!»<sup>14</sup>.

Il raconte à Yvonne de Lestrang, sa cousine, avec de pareils propos, la même aventure d'une manière très sommaire et avec un style dépouillé, bien qu'il introduit ses impressions personnelles: «L'autre avion a pu nous reprendre et nous avons couché dans un petit fortin isolé à quelques centaines de kilomètres de tout point habité. Le sergent qui le commandait n'avait pas vu un frère depuis trois mois. Cette nuit-là m'a paru extraordinaire. Si loin de tout»<sup>15</sup>.

Sans aucun doute, ce fait lui a-t-il laissé une profonde impression, comme nous pouvons vérifier, du fait qu'il le raconte encore à l'un de ses amis, en l'occurrence Henry de Ségogne. Dans la lettre que Saint-Exupéry lui adresse, datée à «Dakar, 14 février 1927», il manifeste des détails et des impressions personnelles, utilisant même des images poétiques:

14 *Ibid.*, p. 754. Saint-Exupéry est chargé du transport aérien du courrier entre Casablanca et Dakar. Comme il devait survoler un territoire en dissidence où les tribus maures rebelles tiraient fréquemment contre les avions du courrier, ce parcours était très dangereux.

15 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres Complètes*, Tome II, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 867.

«L'autre avion a pu découvrir un terrain, s'y poser et nous repêcher. C'était de la chance et nous avons couché dans un petit fortin français. Un vieux sergent nous a reçus qui avait dû vieillir là, s'était racorni là mais riait de joie à la vue de frères. Ses quinze Sénégalais se sont alignés au garde à vous, si frais, si jeunes, si lisses de peau qu'ils étonnaient dans ce désert comme auraient étonné des géraniums ou des salades. Et nous les avons passé en revue, gravement...

Nous sommes montés fumer avec le vieux sergent sur la terrasse du fortin. C'était extraordinaire ce désert vide au clair de lune. Je me demande ce qu'il surveillait de son fort. Sans doute les étoiles, sans doute la lune. Mais tout était bien à sa place car nous avons trouvé l'étoile polaire et le Chariot aussi mais rangé dans un coin du ciel nouveau pour moi.

Nous nous faisons les confidences les plus intimes, rassurés par cette lune, apprivoisés par l'étoile des bergers (...) Nous apprenions aussi que la dernière visite d'un lieutenant, il y a trois mois à un vieux sergent perdu dans le sable, est presque un souvenir d'amour»<sup>16</sup>.

Les exemples exposés nous montrent, d'une part, que le souvenir de l'auteur est renforcé par la force expressive des images, mais d'autre part, néanmoins, il n'y pas d'altération du contenu essentiel en aucun des deux cas. Que ce soit à travers quelques phrases simples qui, réunies dans un seul paragraphe et d'une manière très sommaire, rendent témoignage de l'empreinte de l'événement rapporté laissée chez l'auteur; que ce soit à travers plusieurs paragraphes qui, sous une forme plus détaillée et imbus d'une grande beauté poétique, fassent référence au même événement, l'anecdote semble se tenir fidèle au contenu essentiel. Dans le cas qui nous occupe, Saint-Exupéry nous offre des textes épistolaires authentiques écrits par lui-même où il essaie de se tenir fidèle au sens que cet événement représente pour lui malgré l'abondance des images poétiques dans son récit. La valeur référentielle et autoréférentielle du texte épistolaire est évidente. Peu importe alors que dans cette réalité référentielle le degré d'objectivité aux faits soit plus ou moins étroit. La question de la sincérité épistolaire et donc, du pacte, s'appuie sur l'acceptation du point de vue subjectif qui domine la narration des faits relatés.

16 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres Complètes*, Tome I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 834. Nous considérons de tout point intéressant la transcription des citations correspondantes aux livres de *Courrier Sud* et de *Terre des hommes* dont nous avons fait mention ci-haut. C'est donc dans *Courrier Sud* qu'on peut lire les phrases suivantes:

«Un fortin français dans le Sahara. Un vieux sergent reçut Bernis et riait de joie à la vue d'un frère. Vingt Sénégalais présentaient les armes: un Blanc, c'est au moins un sergent; c'est un lieutenant s'il est jeune (...) Bernis monte fumer avec le vieux sergent sur la terrasse du fortin. Quel désert vide au clair de lune. Que surveille-t-il de ce poste? Sans doute les étoiles. Sans doute la lune... (...) Il apprenait aussi que la dernière visite d'un jeune lieutenant à un vieux sergent perdu dans les sables est presque un souvenir d'amour» (SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Courrier Sud*, Paris: Gallimard, 1996, p. 141-143).

Et dans *Terre des Hommes*: «Nous nous étions échoués, Riguelle, Guillaumet et moi, auprès du fortin de Nouakchott. Ce petit poste de Mauritanie était alors aussi isolé de toute vie qu'un îlot perdu en mer. Un vieux sergent y vivait enfermé avec ses quinze Sénégalais. Il nous reçut comme des envoyés du ciel» (SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Terre des hommes*, Paris: Gallimard, 1996, p. 78). Il ajoute en plus dans ce récit: «J'ai raconté ça dans un livre, mais ce n'était point du roman», faisant allusion aux idées de véracité et de réalité du contenu transmis. Le monde du sergent est réduit à espérer une présence représentant l'amour, un amour qui nourrit sa solitude. Saint-Exupéry est surpris de se savoir l'objet de tant de soucis de la part du sergent.

La notion de sincérité dans une correspondance intime familiale se révèle une condition nécessaire pour assurer l'échange, d'après l'opinion de critiques et auteurs, tels que Georges Bernanos, Manon Brunet ou Benoît Melançon. En effet, le premier affirmait d'une manière catégorique: «Je ne suis que d'un parti, celui de la sincérité totale envers les autres et envers moi-même»<sup>17</sup>. Et pour Brunet, la sincérité est en extrême importante et nécessaire dans le texte épistolaire, car «le 'moi' dans la lettre au destinataire, ne peut indéfiniment mentir l'autre»<sup>18</sup>. Melançon enfin, explique comment la clause de sincérité est une condition préalable à l'acte d'écriture à tel point que les épistoliers de toutes les époques et notamment ceux du XVIIIe siècle, s'engageaient à «échanger régulièrement, à écrire longuement, à ne rien se cacher, à tout faire pour qu'aucun texte ne manque à la relation»<sup>19</sup>.

Pourtant ces auteurs sont aussi conscients de ce qu'il faut comprendre le concept de sincérité dans un autre sens. C'est-à-dire, pour eux, la sincérité ou la clause de sincérité ne contraint pas l'auteur à transmettre une réalité objective, complètement épurée de toute connotation subjective, bien au contraire, il s'agit pour l'énonciateur du message épistolaire, l'auteur, de transmettre, suivant les explications de Lejeune, «la vérité telle qu'elle m'apparaît, dans la mesure où je puis la connaître, etc., faisant la part des inévitables oublis, erreurs, déformations involontaires, etc.»<sup>20</sup> dont les épistolographes ne sont jamais exonérés. Autrement dit, l'épistolographe ne prétend pas à une objectivité absolue. Il ne s'agit point pour autant de vérifier les faits rapportés par l'auteur mais de faire accepter au destinataire que ce qu'il a écrit représente la vérité pour lui, avec tous les restrictions propres à un point de vue partiel, relatif et subjectif.

En outre, la nature scripturale de la lettre comporte un «acte de conscience»<sup>21</sup>, tel que le poète espagnol Pedro Salinas se plaisait à dire, qui entraîne un procès de réflexion, aussi court soit-il. Nécessairement, comme il faut se servir de la langue, l'auteur est censé observer ses lois de manière à ce que son expression soit acceptable, et en conséquence, comme le dit très clairement encore Salinas, il est «très difficile que la personne qui se met à écrire ne sente, même si elle se rend compte ou pas, démangeaison de le faire bien, de bien écrire»<sup>22</sup>. Le pacte de sincérité alors - ou «pacte d'intimité» empruntant l'expression à Geneviève Haroche-Bouzinac<sup>23</sup> - tout en partant de l'authenticité du texte, repose sur la fidélité à la signification que ces faits représentent pour Saint-Exupéry, indépendamment de son plus grand ou plus petit degré d'exactitude objective. Cette fidélité peut être vérifiée grâce à l'insistance de notre auteur pour reprendre les mêmes sujets ou raconter les mêmes anecdotes à plusieurs reprises.

17 Cit. par VASSEUR, Yves, *Constant Malva. Correspondance*, Bruxelles: Éditions Labor, 1985, p. 13.

18 Cit. par GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris: DUNOD, 1998, p. 169.

19 MELANÇON, Benoît, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIIIe siècle*, Montréal: Fides, 1996, p. 163.

20 LEJEUNE, Philippe, *loc. cit.*, p. 36.

21 SALINAS, Pedro, «El defensor (1948). 1. Defensa de la Carta Misiva y de la correspondencia epistolar», *Ensayos completos II* (édition de Solitas Salinas de Marichal); Madrid: Taurus, 1981, p. 233. Traduit de l'espagnol par l'auteur de cet article.

22 *Ibid.*, p. 238. Traduit de l'espagnol par l'auteur de cet article.

23 HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *loc. cit.*, p. 125.

Le pacte existant, le destinataire peut accéder au monde propre à la réalité de l'auteur, à la réalité intérieure de celui-ci, c'est-à-dire, à sa vérité intime. Une vérité qui ne concerne pas l'exactitude empirique des faits concrets, mais la fidélité de ces contenus à la réalité intérieure de l'auteur épistolaire. C'est encore Lejeune qui explique cette différence. Pour lui, «L'exactitude concerne l'*information*, la fidélité la *signification*»<sup>24</sup>. Cela veut dire que la lettre «en dit plus souvent sur la vérité de l'épistolier qui se donne lui-même comme 'sujet d'énonciation historique', que sur l'exactitude des faits relatés»<sup>25</sup>. Il y a donc une primauté de la question ontologique sur la question épistémologique. De plus, pour Francisco Javier Hernández Rodríguez rester fidèle à la signification de la vérité de l'auteur, conduit le destinataire à accepter le témoignage humain basé sur l'émotion. Un tel témoignage comprend non seulement ce que l'épistolographe dit à propos de qui il est, mais aussi ce que celui-ci dit à propos de qui il prétend devenir. D'où l'on déduit que l'écriture d'une lettre possède une dimension ontologique grâce à laquelle on peut voir comment l'auteur se projette lui-même, comment réalise une image conformément à l'idéal qu'il cherche à atteindre et qu'il veut devenir. C'est pourquoi Claude Abastado opine que «tous les écarts par rapport aux faits, les omissions, les ajouts ne sont ni des mensonges ni de simples erreurs. Les jeux de la mémoire et de l'oubli, le maquillage des souvenirs dessinent une image du locuteur conforme à son idéal. (...) Les oublis, les distorsions et pseudo-souvenirs font de l'auto-portrait une photo retouchée»<sup>26</sup>. Cette projection de l'image idéale de l'auteur n'est que la vérité intérieure pour lui, à laquelle il se tient fidèle. Fidélité, authenticité et sincérité sont, donc, les fondements du pacte de sincérité.

D'autres exemples empruntés à la correspondance de Saint-Exupéry servent à nous éclairer là-dessus. Les éléments fondamentaux de ces textes restent toujours les mêmes: fidélité à l'essentiel avec sa réalité référentielle, en ce qui concerne le fait relaté, et authenticité du texte marqué par la perception de l'auteur qui rend compte de cette réalité. En l'occurrence, l'anecdote rapportée fait référence à un bal provincial à Montluçon, où l'auteur s'y est rendu accompagné par son ami Charles Sallès, lorsque Saint-Exupéry travaillait comme représentant de camions dans la région. Il écrit ainsi à sa mère, en 1925: «Sallès est venu me voir à Montluçon le dimanche, quel brave vieux type! Nous avons été ensemble au 'dancing' hebdomadaire, un bal de sous-préfecture où les mères de famille formaient le carré autour de leurs 'jeunes filles' qui dansaient en rose ou en bleu avec les fils des boutiquiers»<sup>27</sup>.

On trouve la même anecdote, riche en détails et impressions, dans la suivante lettre adressée à son amie Renée de Saussine:

«Samedi dernier ayant appris la présence d'un dancing à Montluçon nous y

24 LEJEUNE, Philippe, *loc. cit.*, p. 37.

25 HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *loc. cit.*, p. 13.

26 Cit. par HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, Francisco Javier, *loc. cit.*, p. 73.

27 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres complètes*, Tome I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 750.

sommes allés. Un dancing à Montluçon ce devait être drôle... Hélas. Pas de barman, pas de cocktails, pas de jazz. Un bal de sous-préfecture où l'on *valsait* sous l'oeil sévère des mères. On se disait 'Et votre dame? Et votre jeune fille, comment ça va?' Les 'dames' formaient le carré autour de la salle. La vieille garde. Elles rumaient paisiblement. Les 'jeunes filles' en rose ou en bleu céleste tournaient dans les bras des cyclistes, au centre. Les mères avaient l'air d'un jury. Les cyclistes avaient arboré des smokings neufs et raides qui sentaient la naphthaline. Ils se regardaient dans toutes les glaces. Ils tiraient sur leurs manchettes, ils remuaient le cou parce que le col les grattait. Ils étaient heureux»<sup>28</sup>.

L'anecdote reste fidèle quant à la réalité référentielle, qui n'est jamais mise en question, l'authenticité du texte étant marquée par la subjectivité de l'auteur toujours fidèle à son identité. On peut constater l'existence d'une telle subjectivité à travers la richesse de détails présents dans le second cas et qui sont absents dans le premier texte. Pourtant on peut très bien comprendre cet aspect si l'on tient compte de ce que la réalité d'un bal était une chose plus proche de l'univers propre à la jeunesse partagé par les deux amis que de l'univers propre à la mère. C'est pourquoi Saint-Exupéry peut s'épancher davantage auprès de Renée avec des détails concernant le monde connu des deux amis (le jazz, les cocktails, les serveurs de café, etc.). Cette même présence des détails, ou en parlant négativement, leur absence du premier texte, nous offre une image de Saint-Exupéry marquée par les traits de sa subjectivité.

Un autre cas qui nous instruit sur ces questions nous est donné par le récit épistolaire raconté à plusieurs correspondants, d'une anecdote vécue par notre auteur à bord du vaisseau qui le menait en Argentine, lorsqu'il allait prendre possession de son nouveau poste à la tête de la compagnie d'aviation «Aeroposta Argentina», filière de l'«Aéropostale» à laquelle Saint-Exupéry avait rendu service jusqu'en 1922. Ainsi, à bord des «Chargeurs réunis», écrit-il à sa mère: «Voyage bien paisible. On joue aux charades avec de petites jeunes filles, on se déguise, on invente des petits papiers. Hier on jouait à colin-maillard et au chat perché. Je me retrouve à l'âge de quinze ans»<sup>29</sup>. L'anecdote est mise en relief par la profonde émotion de l'auteur dans sa dernière partie, même si la partie narrative est dominante.

L'émotion, les sentiments, apparaissent encore à la fin de cette lettre adressée à son amie Lucie-Marie Decour: «Le bateau me paraît paisible: dix-huit jours pour Buenos Aires, c'est gai. On joue à de petits jeux avec de petites jeunes filles charmantes. On se déguise. On invente des charades. On admire les poissons volants. Ça me paraît bizarre et pas tout à fait vrai»<sup>30</sup>. On peut établir un parallélisme identique avec la lettre précédente aussi bien en ce qui concerne le récit qu'en ce qui concerne l'expression des sentiments de l'auteur. Il n'est qu'une seule différence entre les deux lettres, dans la première existent quelques éléments qui ne sont pas présents dans la deuxième et vice versa: mention des poissons volants dans la

28 *Ibid.*, p. 789.

29 *Ibid.*, p. 776.

30 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Oeuvres complètes*, T. II, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 918.

lettre à Lucie-Marie absente dans la lettre à sa mère. De la même manière il laisse sentir son enthousiasme, ou son euphorie, dans sa première lettre qui se teint d'une certaine nostalgie et mélancolie dans la deuxième. Par conséquent, la fidélité à la signification des faits, la réalité référentielle qui ne subit pas de modifications et l'authenticité du texte, où domine la vision subjective des événements suivant le point de vue de Saint-Exupéry, constituent les notes dominantes des lettres de cet auteur. C'est-à-dire, grâce à l'existence de ces dominantes on a pu instaurer un pacte de sincérité entre l'auteur et ses correspondants, puisqu'au préalable, on avait établi les conditions du pacte épistolaire au niveau pragmatique.

Dans chaque lettre, Saint-Exupéry nous offre une version de lui, un moment précis de sa relation avec son destinataire concret ou un aspect de son avenir, qu'il soit ou non lié à celui de son correspondant. Plus encore, du fait que les lettres sont insérées dans le flux d'une correspondance, ou du fait qu'un même événement est raconté à plusieurs correspondants, il est possible de saisir le sens aussi profond pour l'auteur de chaque événement ou de chaque sentiment exprimé ou répété après dans d'autres lettres. Inversement, la «postulation du sens détermine les faits choisis, les détails qui sont mis en relief ou écartés, conformément à l'exigence d'intelligibilité préconçue. Et les oublis, les lacunes et les déformations de la mémoire en tirent leur origine»<sup>31</sup>. Chaque oubli, chaque détail dans les lettres de Saint-Exupéry constituent tout simplement une option de l'auteur qui veut montrer une version précise de sa «réalité personnelle»<sup>32</sup>, réalité qu'il faut intégrer dans un sens global. Bref, chaque lettre écrite par Saint-Exupéry n'est que «le témoignage d'un homme sur soi, le débat d'une existence (...) à la recherche de sa fidélité la plus intime»<sup>33</sup>. Rester fidèle à soi implique qu'il faut rendre «témoignage à la vérité: la vérité sur l'homme, les images de soi et du monde»<sup>34</sup>.

En effet, la recherche de la vérité, dans l'acception la plus large du terme - et dont la vérité sur soi constitue une partie très importante -, est toujours un aspect fondamental pour notre auteur, tel qu'il le manifeste dans ses lettres. C'est précisément dans l'une d'elles, adressée à son amie Renée en 1926, qu'en parlant de l'adultération des faits, de la recherche d'émotions fausses et truquées qu'on peut tirer des écrits de Pirandello, auteur pour qui Saint-Exupéry n'éprouvait aucune sympathie, il avoue: «De deux explications d'un phénomène les gens se rangent d'instinct vers l'occulte. Parce que l'autre, la vraie, est simple et terne et ne fait pas dresser les cheveux sur la tête. Le paradoxe est plus tenant qu'une explication véritable et les gens le préfèrent»<sup>35</sup>. La recherche et manifestation de la vérité sur lui s'avère le guide de toute sa production épistolaire. Le pacte de sincérité se veut fondamental dans cette recherche.

31 GUSDORF, Georges, «Condiciones y límites de la autobiografía», in *Suplementos Anthropolos: La autobiografía y sus problemas teóricos*, 1991, p. 15. Traduit par l'auteur de cet article.

32 *Ibid.*, p. 15.

33 *Ibid.*, p. 15.

34 *Ibid.*, p. 16.

35 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Oeuvres complètes*, T. I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 797.

### Pacte de sincérité et principe de fictionnalité

La manifestation de la vérité sur lui que Saint-Exupéry mène à bout dans sa correspondance est inséparable du procès de fiction propre à toute pratique écrite. Plus encore, à travers ce procès nous allons accéder à la dimension ontologique de notre auteur. Avant de commencer à écrire une lettre il faut réfléchir, tel qu'il a mis en relief dans une lettre adressée à sa mère: «Il faut me chercher tel que je suis dans ce que j'écris et qui est le résultat scrupuleux et réfléchi de ce que je pense et vois»<sup>36</sup>. Il s'agit d'une phrase qu'on peut mettre en parallèle avec celle-ci, très courte, mais très significative, tirée d'une lettre à Renée: «Écrire est une conséquence», conséquence de la réflexion, et qu'il complète avec ces propos: «Et les objets naissent de votre réaction en vous, ils sont décrits profondément»<sup>37</sup>. Le procès de réflexion se révèle très important. C'est ainsi qu'il peut offrir une image de soi, une image qui renferme sa vérité la plus intime lorsqu'il manifeste ou transmet ses émotions ou lorsqu'il rapporte des événements.

Toute réflexion comporte un procès de fiction qui a des manifestations précises dans deux directions différentes: recréation du moi et recréation des autres personnes et des événements à travers le moi de l'auteur. Et les lettres de Saint-Exupéry en sont très riches en exemples et nous apportent des témoignages intéressants. Quand notre auteur projette son moi sur le destinataire, l'image de celui-ci est assimilée par le moi de l'auteur lors de l'acte d'écriture de telle sorte qu'on construit peu à peu une image précise de l'épistographe qui intègre celle du destinataire. Cette image deviendra l'expression de la vérité profonde de l'auteur. La lettre dont nous avons fait mention est adressée à Renée. Saint-Exupéry lui parle ouvertement de la projection et invention d'une image réalisée conformément à lui, après s'être brouillé avec elle car Renée ne se tenait pas fidèle aux clauses du pacte. Il prétend donc, susciter une réaction chez sa correspondante. Dans cet exemple, la création de l'image du destinataire joue le rôle d'un mécanisme affectif cher aux écrivains intimistes. Évidemment ce procès n'est pas réalisé dans toutes les lettres d'une manière aussi évidente et explicite. Nonobstant Saint-Exupéry nous met toujours sur la trace du procès d'écriture propres aux lettres:

«Et je viens m'asseoir près de vous ce que sans doute vous ne permettez pas non plus. Ce qui vous agace. Mais si vous saviez comme je m'en moque. Car je vous fabrique ce soir à mon gré et si vous saviez comme vous êtes gentille (...) Et vous êtes d'une patience. Et d'une intelligence: vous comprenez tout. Et moi je deviens bavard: ça c'est merveilleux. Quelle revanche je prends avec mon amie inventée. Car c'est peut-être parce que je vous invente que je tiens tellement à vous. Parfois pourtant vous cadrez avec votre image. En tout cas vous l'alimentez. Et votre après-midi de musique donne beaucoup de vie à cette amie que j'ai ce soir. Vous êtes un peu mêlée d'Offenbach. Vous avez la couleur des abat-jour. Ne vous plaignez pas (...)

Au fond je vous écris tout cela - qui est vrai - avec le plaisir de vous agacer»<sup>38</sup>.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 749.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 787.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 801.

Dans cette citation, c'est le pacte de sincérité qui commence à se mettre en action, puisque sa base, étant donnée par l'authenticité de l'énonciation, est raffermie par l'affirmation de l'identité de Saint-Exupéry, qui se porte garant de l'énonciation du discours. À aucun moment la réalité extratextuelle, aussi bien de Saint-Exupéry que de Renée, n'est mise en question. En outre, notre auteur croit à ce qu'il écrit, aspect que nous pouvons confirmer grâce à son intérêt à faire ressortir sa propre perception des faits: «est vrai». Son identité est marquée par le signe de la subjectivité, tout passe à travers sa conscience et s'adresse à son amie Renée, avec laquelle il a signé le pacte. Elle est alors en conditions d'accepter ce discours comme provenant de son ami.

Nous voilà arrivés à la seconde phase, où Saint-Exupéry se recrée lui-même et recrée son amie, Renée. Il est évident qu'il projette une image idéale de celle-ci, qui n'est autre que l'image que Saint-Exupéry voudrait faire cadrer avec la réalité de son amie. Ce n'est donc pas une image objective. Et lors de cette projection il nous offre une particulière version de soi, qui est en même temps une image de ce qu'il prétend et aimerait devenir. Au fond les aspirations profondes de notre auteur sont mises en évidence. Les images que Saint-Exupéry projette dans cette lettre ne s'accordent totalement ni avec lui, ni avec elle, c'est-à-dire, qu'elles ne se correspondent pas avec une complète objectivité empirique aux modèles. Pourtant c'est juste cela qui l'encourage à poursuivre sa tâche épistolaire. En conséquence, cette projection de soi et du destinataire devient une partie importante du pacte épistolaire, du pacte sémantique, car c'est ainsi qu'il peut s'attirer vers lui son correspondant, l'interpellant, de telle sorte qu'il est en état de continuer l'échange. C'est pourquoi à la fin de la lettre l'auteur aiguillonne son amie, car il est conscient qu'avec la création d'une image qui ne correspond pas tout à fait au modèle objectif, il peut s'attirer vers lui sa correspondante. Renforçant son identité, se recréant et projetant dans l'écriture une particulière version de lui-même, il se tient fidèle à sa réalité intérieure qui n'est autre chose que l'image qu'il aimerait faire accorder à sa propre réalité objective, une image qui fait partie du domaine de ses prétentions et aspirations.

Mais cette recréation de soi passe par l'adaptation à son destinataire, c'est-à-dire, que Saint-Exupéry doit se projeter sur celui-ci, afin d'assumer ses propres réactions, émotions, gestes, etc., de manière à ce qu'ils soient intégrés dans son discours épistolaire. Les critiques de l'épistolaire ont insisté sur cet aspect, considérant que la lettre, tel que Marie-Claire Grassi soutient, consiste à «se parler» et à «parler de l'autre à travers soi»<sup>39</sup>. Cela implique d'abord qu'il doit devancer son destinataire dans l'intention de l'attirer d'une manière efficace. En même temps, cela nous permet d'ébaucher indirectement une image du destinataire. Si l'on jette un coup d'œil à ses lettres, nous pouvons constater comment l'adaptation de Saint-Exupéry au destinataire est un phénomène constant. Nous ne faisons pas seulement référence au choix d'un style ou d'un registre idiomatique précis, l'«*aptum*» propre aux classiques,

39 GRASSI, Marie-Claire, *loc. cit.*, p. 171. Cette critique a emprunté la première expression à Julia Kristeva, pour qui écrire était se parler soi-même.

d'après quoi il faut s'adresser à chaque destinataire d'une manière déterminée, mais aussi au choix de quelques sujets dont on parle avec quelques correspondants et qui ne sont pas abordés avec d'autres.

Certes, dans les lettres que Saint-Exupéry adresse à sa mère, par exemple, il fait mention de certaines questions et aspects dont elle se faisait bien des soucis à l'égard de son fils. C'est quelque chose qu'on peut déduire si l'on met en parallèle la correspondance de cet auteur avec sa mère et la correspondance entretenue avec d'autres destinataires. Ainsi donc, est-il fréquent, pendant son séjour à Paris quand il préparait les concours d'accès aux grandes Écoles, qu'il fasse tout le temps référence à certains sujets dont elle pouvait s'inquiéter, tels la morale, lié au sujet des noces en ville le soir ou la nuit, ou la pratique religieuse, comme les plus importants.

«Je vais vous dire mon impression exacte du point de vue moral.

1° Toutes les histoires sur l'immoralité des dortoirs sont archi-fausse: depuis un mois que je suis là tout est impeccable à tous points de vue.

2° Au point de vue religieux, s'il y a évidemment moins de croyants que dans une boîte religieuse, il y a par contre, chose étrange, beaucoup plus de respect humain. Mon voisin d'étude lit parfois les méditations dans un livre de messe sans que son autre voisin, qui ne croit pas à grand-chose, ait seulement l'idée d'en sourire, et je peux lire, si ça me plaît, ma magnifique Bible de Sallés sans qu'on y fasse seulement attention. Ceux qui n'ont pas de convictions respectent totalement et respectueusement celles des autres (...).

3° Morale extérieure. Ça, évidemment qu'il y en a qui font la noce en ville, mais eux aussi respectent la morale des autres et admirent plutôt ceux qui ne la font pas»<sup>40</sup>.

On peut suivre les démarches menées par Saint-Exupéry afin de s'adapter et s'assimiler à son destinataire. Tout d'abord, à travers les sujets qui intéressent le correspondant<sup>41</sup>. Il faut ajouter en plus, le soin de Saint-Exupéry qui choisit des termes très précis, catégoriques, marqués par les adverbes « totalement », « respectueusement », ou par des mots comme « impeccable », dont il est inutile d'insister sur les connotations. Il essaie ainsi d'éviter la préoccupation de sa mère, ou du moins, de la laisser vivre sans ce poids, raison pour laquelle il n'hésite pas à employer d'autres

40 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres complètes*, Tome I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 658-659.

41 La famille Saint-Exupéry et surtout Marie de Saint-Exupéry, mère d'Antoine, était une fervente catholique, comme démontrent quelques témoignages de l'époque, recueillis par les biographes d'Antoine:

«Marie de Saint-Exupéry était l'incarnation même de la Mère. Elle était toute sollicitude et sympathie; elle rayonnait d'une sagesse et d'une bonté toutes spirituelles; elle chérissait, nourrissait, réconfortait (...) Fille et petite-fille de compositeurs, elle-même musicienne accomplie, elle tenait l'harmonium le dimanche à l'église (...) Elle resta toujours très ferme sur ses croyances religieuses, dévotion qui se fortifia peut-être à l'épreuve des maladies et des nombreux deuils qu'elle dut subir» (LA BRUYÈRE, Stacy de, *Saint-Exupéry. Une vie à contre-courant*, Paris: Albin Michel, 1994, p. 52-54).

Le lycée Saint-Louis où il logeait en pension, accueillait une grande partie de la noblesse provinciale, qui était le cas des Saint-Exupéry, dont l'origine familial est aristocratique (Voir WEBSTER, Paul, *Saint-Exupéry. Vie et mort du petit prince*, Paris: Éditions du Félin, 1993, p. 70).

termes, hyperboliques sans doute, tel «archi-fausse», où le préfixe renforce le sens de la fausseté des histoires autour de ces pensionnats. De cette façon il peut offrir à sa mère l'image d'un jeune homme responsable et bien élevé, qui cultive les valeurs et principes inculqués dans la famille. Par conséquent nous possédons indirectement de la mère de Saint-Exupéry l'image d'une femme préoccupée par la manière de vivre et les occupations de son fils loin de son regard.

Ce sujet apparaît encore un peu plus tard. En l'occurrence il parle à sa mère des mêmes questions suscitées dans la lettre précédente:

«J'ai revu Sainte-Croix où j'ai été à la Messe (...)

Je vais très bien au point de vue moral.

Après mure réflexion le milieu de Saint-Louis n'est décidément pas la crème des crèmes mais la noce qu'ils font en ville, ceux qui la font et en chantant leurs exploits, ne fait que me dégôuter à tout jamais du vice quand on voit comme la passion avilît on n'a qu'un désir c'est de se sentir pur.

J'espère que François m'aidera et que je serai toujours un bon garçon, pour le moment ça va on ne peut mieux. Je communie et me confesse les dimanches»<sup>42</sup>.

Les raisons de la préoccupation de sa mère subsistent encore, puisque Saint-Exupéry insiste à plusieurs reprises sur les points que sa mère considère les plus importants: la santé spirituelle de son fils, représentée par la morale et la religion. Les efforts de l'auteur pour la rassurer là-dessus sont constants. Même s'il reconnaît que l'ambiance morale n'est pas pour autant aussi saine que sa mère le voudrait, il veut lui montrer que, malgré tout, il se tient fidèle aux bons principes et à la pratique religieuse. C'est pourquoi il insiste sur le sujet de la Messe et la communion des dimanches, sur la confession, pratique sacramentelle, signe de la lutte (du moins ce qu'il veut faire croire) qu'il mène pour rester toujours fidèle aux enseignements de sa mère.

Dans d'autres lettres Saint-Exupéry rend compte de la même réalité d'une manière plus concise, mais avec un plus profond sens de l'humour: «Je vais bien physiquement, moralement (...))»<sup>43</sup>. Cette fois-ci, il a ajouté le sujet de la santé physique, trait récurrent dans toutes les lettres, lieu commun de la géographie épistolaire en ce qui concerne le niveau sémantique. Le sujet de la religion apparaît à nouveau, maintenant représenté par les lectures religieuses, plus concrètement, la lecture des livres saints: «Je viens de lire un peu de Bible (...) Avez-vous lu les Proverbes de Salomon? Et le Cantique des Cantiques, quelle belle chose (...) Avez-vous lu l'Éclésiaste?»<sup>44</sup>. Les exemples se multiplient, mais il suffit de cette sélection pour vérifier comment l'auteur choisit les sujets dont il va parler en fonction du correspondant. La sélection faite, il projette constamment une image de soi et de son destinataire.

42 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres complètes*, Tome I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 660-661.

43 *Ibid.*, p. 663.

44 *Ibid.*, p. 663.

Saint-Exupéry donc, veut toujours transmettre une image de soi qui doit être assimilée par le destinataire de la lettre. Cependant, quelquefois, le destinataire se forge une idée de l'auteur différente de celle qu'il a pris soin de transmettre. C'est une image alors, qui ne s'accorde pas avec ce que Saint-Exupéry considère sa propre réalité. On le voit clairement dans cette lettre de l'auteur envoyée à sa cousine Yvonne, où sous un ton plaintif, il lui manifeste son mécontentement et son étonnement parce que sa mère, croyant y découvrir des aspects cachés dans ses lettres ou des échos des propos employés que Saint-Exupéry était loin d'imaginer, se forge une idée très différente sur lui :

«Ma vieille Yvonne, il faut que je te le dise. Tu es la seule personne au monde avec qui je sois, comment dire, si en confiance, enfin si tu veux, quand je te parle, tout ce que j'ai à te dire est pris avec son vrai sens. Et malgré que j'aime si tendrement maman par exemple, je suis si paralysé de lui dire beaucoup de choses parce que je sens que maman emporte ma pensée après l'avoir changé ou embellie et je ne sais jamais ce qu'elle devient en elle. Et surtout que ma pensée prenne chez maman un élément sentimental qu'elle n'a pas. Toi, tu es si juste, ma vieille Yvonne. Et on est si clair près de toi. Et tu es une si chic amie»<sup>45</sup>

Le propre effort de Saint-Exupéry pour prouver à sa cousine que c'est elle seulement qui a saisi la vérité sur lui, n'est autre chose que le souci de l'auteur de lui laisser une image concrète. L'image spéculaire qu'il veut transmettre est censée s'accorder plus strictement à sa réalité historique. En même temps il censure toutes les images qui ne lui semblent pas réussies. En conséquence le procès d'adaptation au destinataire se réalise dans toutes ses lettres.

C'est ce qu'on peut constater dans la suivante lettre à son amie Silvia Hamilton lorsqu'il lui dit: «Je te supplie de corriger un tout petit peu mon image»<sup>46</sup>. Il est sans doute conscient du fait que le destinataire s'est créé une image de lui, mais une image qui ne rend pas témoignage en justesse - à son avis - de la réalité de son moi, surtout parce que cette image porte des connotations négatives. C'est pour cette raison que, tout en assumant cette image erronée, selon lui, Saint-Exupéry se projette par la suite sur le papier réalisant une autre bien différente. Il adopte alors un ton de justification pour qu'on puisse jeter un autre regard sur lui. C'est à Silvia qu'il adresse ces mots:

«C'est drôle, vois-tu, quand je pense à toi j'éprouve un grand mouvement de reconnaissance. Tu es quelqu'un que je ne pourrai oublier de toute ma vie. J'ai sur ma table, ici, la petite valise de cuir (elle ne m'a pas quitté) et j'éprouve à l'ouvrir une sourde et bizarre reconnaissance. Ah! Sylvia, ça me manque qu'il n'y ait rien dont tu puisses m'être aussi reconnaissante (...) Je suis tendu, je suis souvent inquiet, je suis intolérable à vivre (surtout pour moi-même, Sylvia), mais je ne suis ni égoïste, ni méchant, ni oublieux, ni ingrat, ni infidèle. Sylvia je t'en donne comme preuve cette lettre-ci»<sup>47</sup>.

45 SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres complètes*, Tome II, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 866.

46 *Ibid.*, p. 927.

47 *Ibid.*, p. 925-926.

La lettre devient à ce moment-là la preuve la plus nette qui transpire son image, l'image qu'il veut lui transmettre, après avoir incorporé et assimilé l'image à elle de Saint-Exupéry. Pour attirer sa correspondante notre auteur fait usage de tous les éléments qui peuvent la désarmer, telle la petite valise qu'elle lui a offerte. Lorsqu'il parle de celle-ci, de sa symbolisation qui arrive presque au fétichisme en tant que remplaçante de la présence physique de Silvia, Saint-Exupéry veut lui montrer son affection, prenant les devants sur les commentaires que son attitude ait pu susciter chez elle. C'est grâce à cette stratégie qu'il peut achever le récit de sa lettre avec un petit exposé sur l'image à lui qu'il considère plus conforme à sa propre réalité. La lettre est, arrivés à ce point, l'espace d'une éthopée, du portrait intérieur de l'auteur. Saint-Exupéry laisse voir indirectement une image de sa destinataire, où l'on peut reconnaître l'attitude de l'amie colérique et plaintive.

Bref, la lettre devient l'espace de la récréation du moi et de l'autre, où l'auteur assimile l'image que les autres se sont forgée à propos de lui, afin de se projeter par la suite sur le papier et offrir, en même temps, une image recréée de lui. C'est la dimension spéculaire de la lettre. La correspondance épistolaire, en tant que pratique écrite exigeant une courte période de réflexion, est l'espace privilégié pour mener à bout un procès «d'appropriation» du destinataire, si l'on s'en tient à la terminologie propre à cet auteur; procès qui implique un principe de fiction à ce niveau sémantique. La fiction n'est plus un élément exclusif du roman, du théâtre ou de la poésie, dans une acception classique de ces termes. Évidemment, ce principe va de pair avec le pacte de sincérité qui suppose l'affirmation de la propre identité de l'auteur dans son discours épistolaire, en tant que manifestation authentique de sa subjectivité. Il en découle en conséquence la projection, de la part de l'auteur, d'une image à lui, une image qui a assimilé au préalable l'image que les autres se sont forgée vis-à-vis de l'auteur, et à laquelle il croit. C'est de cette manière qu'il va reconstruire une image plus complète au travers de sa correspondance, puisque chaque lettre constitue un instant de vie, un moi différent du moi manifesté dans une autre lettre adressée à un destinataire différent, ce que Lejeune définit comme «les 'auteurs' multiples d'un même 'je'»<sup>48</sup>. Et pour ce qui est du destinataire, ce n'est point trop important pour lui de vérifier l'exactitude des énoncés du discours à la réalité empirique, mais de vérifier la fidélité de l'auteur à la signification des contenus transmis, sa cohérence avec l'image qu'il projette, après avoir identifié l'authenticité du texte épistolaire. C'est cette image le reflet de la véritable réalité de l'auteur.

En résumé, grâce à l'authenticité du texte épistolaire, écrit par le je-auteur de Saint-Exupéry qui a parsemé son discours des traces de son identité, les destinataires de chacune de ses lettres reconnaissent l'énonciateur dans sa dimension extratextuelle. Mais cette identité est marquée par l'emprise de la subjectivité, ce qui veut dire que l'auteur lui-même devient raison de son écriture. Les textes épistolaires de Saint-Exupéry sont alors une identité en creux à la recherche de son propre contenu essentiel, où les circonstances extérieures, ainsi

48 LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Paris: Éditions du Seuil, 1980, p. 8.

que les propres destinataires jouent un rôle de premier ordre. Ce contenu n'est que la projection de la dimension ontologique de l'auteur. Afin que le contenu du texte soit accepté et appréhendé par le destinataire, c'est-à-dire, pour que celui-ci accepte la réalité de l'auteur dans sa dimension ontologique, Saint-Exupéry et les destinataires de ses lettres souscrivent au niveau sémantique un pacte de sincérité, par lequel cet auteur s'engage à manifester la vérité sur lui. Il s'agit d'une vérité ontologique, intérieure, qui passe au travers de l'image que l'auteur projette sur ses lettres et qui est le résultat de la recreation de soi, après avoir assimilé l'image que les autres se sont forgée sur lui, de la projection de ses désirs et de l'idéal qu'il songe à atteindre.

Cependant pour Saint-Exupéry on ne peut pas arriver à saisir la réalité sur lui, sa dimension la plus authentique, si l'on se porte exclusivement sur le témoignage de quelques détails extérieurs ou d'un comportement, qui ne conduisent qu'à une vision fragmentaire de sa réalité, et donc, de sa personnalité. Pour celui-ci, on ne peut accéder à sa dimension la plus profonde, la plus interne, que par le biais de l'écriture, «pratique ontologique signifiante inscrite dans la réalité»<sup>49</sup>, qui permet la manifestation profonde de son moi.

En conséquence, le discours épistolaire de Saint-Exupéry, «émietté, à facettes», nous offre des «traces sacrées»<sup>50</sup> de sa vie qui vont aider à mieux comprendre sa réalité profonde qui ne sera pas toujours tout à fait coïncidente avec sa propre réalité historique. Les textes épistolaires de Saint-Exupéry constituent alors, le lieu privilégié du passage « de la lettre à l'être»<sup>51</sup>.

## Bibliographie

- FUMAROLI, Marc, *La diplomatie de l'esprit*, Paris: Hermann, 1994.  
 GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris: DUNOD, 1998.  
 GUSDORF, Georges, "Condiciones y límites de la autobiografía" <trad. Ángel G. Loureiro>, in *Suplementos Anthropos: La autobiografía y sus problemas teóricos*, 1991, p. 9-18.  
 HAROÛCHE-BOUZINAC, Geneviève, *L'épistolaire*, Paris: Hachette Supérieur, 1995.  
 HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, Francisco Javier, *Y ese hombre seré yo (La autobiografía de la literatura francesa)*, Murcia: Universidad de Murcia, 1993.  
 KAUFMAN, Vincent, *L'équivoque épistolaire*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1990.  
 LA BRUYÈRE, Stacy de, *Saint-Exupéry. Une vie à contre-courant*, Paris: Albin Michel, 1994.  
 LEJEUNE, Philippe, *Je est un autre*, Paris: Éditions du Seuil, 1980.  
 — *Le pacte autobiographique*, Paris: Éditions du Seuil, 1996.  
 LOBET, Marcel, *L'Esprit ou la Lettre*, Bruxelles: Les Éperonniers, 1990.  
 MCCALL SAINT-SAËNS, Anne E., *De l'être en lettres*, Amsterdam, Atlanta: Rodopi, 1996.

49 PRADO BIEZMA, Javier del; BRAVO CASTILLO, Juan; PICAZO, María Dolores, *loc. cit.*, p. 194. Traduit par l'auteur de cet article.

50 C'est l'expression que Georges Sand utilisait pour faire référence à ses lettres. Voir MCCALL SAINT-SAËNS, Anne E., *De l'être en lettres*, Amsterdam, Atlanta: Rodopi, 1996, p. 16, ss. Sur le caractère «émietté, à facettes» du discours épistolaire voir aussi FUMAROLI, Marc, *La diplomatie de l'esprit*, Paris: Hermann, 1994, p. 177.

51 MCCALL SAINT-SAËNS, Anne E., *loc. cit.*, p. 19.

- MELANÇON, Benoît, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIIIe siècle*, Montréal: Fides, 1996.
- PRADO BIEZMA, Javier del; BRAVO CASTILLO, Juan; PICAZO, María Dolores, *Autobiografía y Modernidad literarias*, Cuenca: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla – La Mancha, 1994.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Courrier Sud*, Paris: Gallimard, 1996.
- Antoine de, *Oeuvres complètes*, T. I, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994.
- Antoine de, *Oeuvres complètes*, T. II, Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999.
- Antoine de, *Terre des Hommes*, Paris: Gallimard, 1996.
- SALINAS, Pedro, «El defensor (1948). 1. Defensa de la Carta Misiva y de la correspondencia epistolar», *Ensayos completos II* (Édition de Solitas Salinas de Marichal); Madrid: Taurus, 1981, 217-293.
- VASSEUR, Yves, *Constant Malva. Correspondance*, Bruxelles: Éditions Labor, 1985.
- WEBSTER, Paul, *Saint-Exupéry. Vie et mort du petit prince*, Paris: Éditions du Félin, 1993.